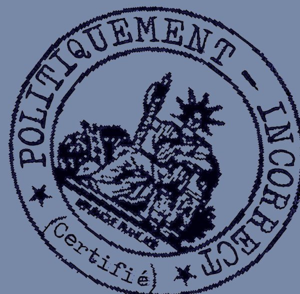


Éric Owens

J'étais prêt à mourir



Griffin Robert S. – *Paroles de blancs* — Traduction française de l'ouvrage *One sheaf, One vine Racially Conscious White Americans Talk About Race*, chapitre 10.



LENCULUS


SHOUT
SHARE
IT

Eric Owens a 32 ans et vit dans la région de Los Angeles. Il est marié, sans enfant, et travaille dans le bâtiment. Il a une présence physique impressionnante et des manières directes.

J'ai toujours eu une conscience politique. Mes parents se sont séparés quand j'avais un an, et j'ai été élevé par un père de gauche dans le nord de la Californie jusqu'à mes 5 ans, puis nous avons déménagé à Los Angeles. Mon père s'est remarié quand j'étais à l'école primaire. Quand j'étais petit, j'avais des photos de Marx et de Mao et un drapeau du Viêt-công sur les murs de ma chambre. Je me rappelle avoir fait des trucs pour César Chàvez[1] et les ouvriers agricoles. Quand je suis devenu assez grand pour réfléchir par moi-même, j'ai rejeté le communisme. J'ai pensé qu'il était totalitaire. Mais en fait, son totalitarisme ne me dérangeait pas autant que sa malhonnêteté. J'avais fréquenté assez de communistes pour savoir qu'ils étaient toujours en train d'intriguer et de mentir. J'avais une certaine sympathie pour l'anarchisme, mais je ne suis jamais vraiment devenu anarchiste. Ce qui m'a attiré c'est le pacifisme. Quand j'avais 13 ans, j'allais à des marches antinucléaires et à des trucs comme ça. Dans ce genre de rassemblements, je rencontrais des communistes qui se faisaient passer pour des anarchistes. En fait, je me suis fait avoir en allant à quelques rassemblements communistes parce qu'ils les avaient annoncés comme des rassemblements anarchistes ou pacifistes, alors que ces gens n'étaient ni des anarchistes ni des pacifistes.

1 — Syndicaliste paysan américain, d'origine mexicaine, César Chàvez (1927-1993) défendait les ouvriers agricoles. En recourant exclusivement à la non-violence et à la désobéissance civile, il a obtenu l'instauration d'assurances sociales pour les ouvriers agricoles, l'amélioration des conditions de vie et de travail des ouvriers viticoles de Californie et enfin la reconnaissance par le parlement californien (1975) de la liberté syndicale dans les entreprises agricoles — NDT.

Quand j'étais au collège, je me suis rendu compte que le pacifisme, dans la pratique, ne fonctionne tout simplement pas au niveau personnel. Je n'étais pas le plus fort du quartier, alors certains ont vu en moi une cible facile. Ils cherchaient la bagarre et moi, j'essayais de leur parler pendant qu'ils me cognaient le visage. J'ai découvert que lorsque je me suis mis à flanquer une raclée à ceux qui faisaient ce genre de choses, la paix s'est instantanément rétablie. Ironie du sort, quelques coups de poing m'assurèrent une existence paisible, celle que je n'aurais jamais obtenue par le pacifisme. Alors j'ai commencé à me poser la question : si le pacifisme ne marche pas sur un plan personnel, comment puis-je être sûr qu'il marchera sur un plan plus large ?

J'ai toujours eu de véritables dispositions pour la musique. Mon père aimait la musique et en jouait. J'ai été musicien dès que j'ai été assez grand pour tenir un instrument. Je suis passé d'un instrument à l'autre : guitare, flûte, piano, accordéon, cornemuse. Je joue de beaucoup d'instruments. Je n'ai jamais aimé la musique idiote. J'aimais la musique qui avait à voir avec des problèmes politiques ou sociaux. J'ai participé à de la musique punk anarcho-pacifiste. Il y avait des groupes originaires d'Angleterre.

Je parle de la première moitié des années quatre-vingt. Un collectif nommé *Crass* était vraiment grand. Puis il y a eu la musique *Oi !* avec des groupes comme *4Skins* et *Blitz*. C'étaient des groupes essentiellement skinheads, qui prônaient une mentalité ouvrière, patriotique et violente, un message pour se débrouiller quand on vit dans la rue.

Je me disais qu'au lieu de ressembler à un pauvre type, comme les punks, il vaut mieux être soigné, se respecter et tenir la tête haute. Cette musique disait que vous valez quelque chose, que votre pays a de la valeur, que vos ancêtres ont de la valeur et que vous devez être fier de vous. Et que vous avez certaines responsabilités. C'étaient des responsabilités très modestes, être juste un travailleur fier, travailler dur, être honnête, franc et patriote. Pour un jeune Blanc qui allait à l'école où les professeurs lui disaient qu'il ne valait rien, que son pays et ses aïeux étaient sans valeur et qu'il avait hérité de quelque chose dont il devait avoir honte, alors qu'au même moment il y avait des gens qui le harcelaient, c'était un message

qui trouvait vraiment un écho en moi et chez quelques-uns de mes amis.

Le temps passant, mes opinions en matière de race se sont développées. J'écoutais des groupes racialistes d'Angleterre comme *Skrewdriver* et *Brutal Attack*, j'étais d'accord avec leur message et je m'y identifiais. Même si je n'étais pas d'accord avec ses aspects les plus extrêmes, je l'étais avec le sentiment général qu'il faisait passer. À cette époque je pensais, vous savez, hé, il y a des Noirs sympas et des gens sympas partout, alors vous ne pouvez pas mettre tout le monde dans le même sac et tout ça. *Skrewdriver* avait des liens avec le National Front en Angleterre, alors je me suis à lire *The Bulldog*, une publication du National Front destinée aux jeunes. Mes amis et moi avons commencé à contacter des groupes racialistes aux États-Unis et j'ai lu des livres que j'ai découverts grâce à eux. Parmi ces livres, il y avait *The Turner Diaries* [*Les Carnets de Turner*] [d'Andrew MacDonald (William Pierce)] et *White Power* de George Lincoln Rockwell.

Je suis également allé à la bibliothèque de mon lycée et ai lu *Mein Kampf* d'un bout à l'autre. Cela m'a vraiment ouvert les yeux d'un point de vue racial. Ce livre expliquait un tas de choses qui m'avaient toujours semblé incompréhensibles. Du genre, si les Noirs sont nos égaux — et je croyais qu'ils l'étaient parce que tout le monde le disait, il n'y avait pas à mettre ça en doute — j'étais vraiment curieux de savoir pourquoi, quoi que vous leur donniez, ils n'étaient jamais à la hauteur. Et c'est sûr qu'ils n'avaient pas l'air très intelligent, et même si beaucoup d'entre eux vivaient mieux que moi et beaucoup de mes amis blancs sur le plan financier et sur le plan social, pourquoi avions-nous quand même l'air plus intelligent qu'eux ? J'ai lu *Mein Kampf* et j'ai constaté qu'en fait la cause n'était pas entendue, qu'il y avait des gens qui défendaient la thèse des différences raciales, et que ces idées étaient beaucoup plus logiques que les histoires sur les races que j'entendais à l'école et partout ailleurs. J'ai découvert la version hitlérienne de l'histoire, comme par exemple au sujet de la prétendue odieuse stratégie du « grand mensonge » d'Hitler. J'ai pensé, tiens !, soit les gens qui m'ont raconté ce qui s'est passé ne savent pas de quoi ils parlent, soit ils m'ont menti.

Je me suis mis à faire des lectures sur le nazisme. Dans un ouvrage publié par *Time-Life*, il y avait une affiche de la Seconde Guerre mondiale.



Elle représentait un homme à l'air bestial et sous sa photo on lisait : *Untermensch* — sous-homme. L'ouvrage de *Time-Life* disait que c'était de la propagande qui enseignait que les soldats russes n'étaient pas des humains. Puis je suis allé au *Simon Wiesenthal Center*[2]. J'y ai vu exactement la même affiche et on disait que c'était de la propagande visant à convaincre les Allemands que les malades mentaux et les handicapés étaient des sous-hommes qui devaient être mis à mort. Je me suis dit : bon, voilà deux sources officielles qui ont des points de vue complètement différents sur le thème de cette affiche, et j'ai pensé que soit ils ne savent pas ce dont ils parlent et ce n'est pas de l'histoire véritable, soit ils mentent. C'est devenu une constante : plus j'allais à la source, plus je voyais de contradictions.

Je suis devenu skinhead au lycée. Cette phase de ma vie a duré longtemps, jusqu'à l'âge de 20 ans passé. C'était avant tout une scène folk. Je n'avais jamais été bien attiré par la musique rock dominante parce que j'avais l'impression qu'elle ne me concernait pas vraiment. Il y avait un gars sur scène qui se pavanait comme s'il était un dieu et vous, vous étiez un

2 — *Le Simon Wiesenthal Center*, qui a son siège à Los Angeles, est une organisation juive dont le but déclaré est la préservation de la mémoire de l'Holocauste et le combat contre l'antisémitisme.

fidèle respectueux. Je n'ai jamais adhéré à ça. Dans le punk, les musiciens et les fans étaient sur un pied d'égalité. Les membres des groupes punks étaient des gens du même bord qui créaient des groupes pour défendre leurs opinions, pour s'amuser ou pour toute autre raison, mais au moins ce n'était pas motivé par le profit. Et c'était vrai aussi pour les skinheads. Les membres des groupes skinheads étaient eux-mêmes des skinheads qui avaient créé leurs propres groupes et il n'y avait pas de fossé entre les musiciens et les auditeurs. Ils formaient véritablement une communauté. J'ai été happé par la scène skinhead. Je croyais ce qu'ils croyaient, aussi ai-je commencé à projeter à l'extérieur l'image que je voyais et admirais.

Au moment où je terminais mes études secondaires, moi et quelques-uns de mes amis étions littéralement couverts de tatouages. C'est histoire de prouver à vos camarades que vous êtes là-dedans pour longtemps. Vous vous donnez à fond et ce n'est pas quelque chose que vous faites pour une semaine ou deux.

Vous êtes là-dedans pour la vie. Et vous voulez montrer à certains que vous êtes quelqu'un qu'il ne faut pas embêter. Quand on est un adolescent qui va au lycée — j'ajouterai que je fréquentais un lycée à majorité noire — l'on souhaite être vu le cas échéant comme un adversaire redoutable. Je n'ai jamais eu de tatouage sur les mains ou plus haut que la base du cou, donc, en portant des chemises à manches longues au travail, je pouvais avoir l'air soigné. À l'école, je me fichais de ce que l'on pensait.

Les skinheads ont commencé à exister en Angleterre à la fin des années soixante, mais aux États-Unis, au milieu des années quatre-vingt, on ne savait pas ce que c'était. Si vous disiez aux gens d'ici que vous étiez un skinhead, il fallait expliquer. Il n'y avait que quelques skinheads dans tout le pays et on se connaissait tous. Les skinheads ici, à Los Angeles, savaient s'il y avait un skinhead isolé dans le Nevada ou à New York. On s'écrivait tous les uns aux autres. Les gens croyaient qu'on appartenait à la préparation militaire du lycée ou quelque chose de ce genre ; mais c'est alors que l'image du skinhead associée au Ku Klux Klan et au nazisme est apparue dans les talk-shows et que les choses ont changé très rapi-

dement. Tout à coup les Noirs à l'école ont su à qui ils avaient affaire. La plupart d'entre eux ne m'ont pas harcelé car ils me connaissaient depuis longtemps, mais, bien entendu, il y avait toujours des nouveaux à l'école, c'est pourquoi j'ai été entraîné dans bon nombre de bagarres à ce sujet. Il est vrai que, de toute façon, il y avait continuellement de la violence dans cette école: bagarres entre gangs, coups de feu, etc. Se battre était quelque chose de normal. J'ai participé à des bagarres pour toutes sortes de raisons. Il y avait des bagarres raciales, mais il y avait aussi d'autres bagarres, beaucoup d'autres.

L'événement qui fut décisif pour faire de moi un racialiste engagé s'est produit quand j'avais 18 ans. Il y avait un concert racialiste, le premier de ce genre, appelé *Aryan Woodstock*, dans la vallée de Napa, dans le nord de la Californie. Moi et une bande d'amis qui, à cette époque, étions sympathisants mais pas véritablement racialistes y sommes allés avant tout parce que nous étions des passionnés de musique. Nous lisions un tas de publications racialistes, mais nous pensions qu'elles exagéraient un peu. Vous savez, elles disaient que nous n'avions pas de liberté d'expression, et nous pensions : mais bien sûr que si que nous en avons.

Quand nous sommes arrivés là-bas, les policiers nous ont fait marcher des kilomètres à travers les collines. Il était évident qu'ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour entraver notre droit d'expression et de réunion et pour nous harceler de façon à nous faire partir ou à nous ôter toute envie de recommencer. Un tas de communistes et de groupes homosexuels ainsi que la *Jewish Defense League* étaient là en train d'attaquer certains d'entre nous et la police n'a pas bougé le petit doigt pour aider les personnes attaquées. En fait, les membres de la *Jewish Defense League* ont frappé un ancien combattant de 96 ans. Et d'autres ont roué de coups un gamin de 13 ans. Des hommes de 45 ans ont martelé de coups de poing un enfant assez jeune pour être leur fils. J'ai compris que ce n'étaient pas des hommes comme mon père. Je ne pourrais pas imaginer mon père et un groupe de ses amis piétiner un garçon de 13 ans. J'étais vraiment furieux.

J'avais le conflit entre les Juifs et les Américains ordinaires juste devant les yeux. Je les voyais essayer de m'empêcher ne serait-ce que d'avoir le droit d'entendre une opinion opposée, je voyais que la police était de mèche avec eux, et je les ai vus attaquer des gens. Je me suis souvenu d'être allé à des concerts de reggae de la mouvance « *Black Power* » où ils étaient ouvertement et activement pro-Noirs, faisaient l'éloge de [Louis] Farakhan et diffamaient les Blancs. Ça s'était mis en place depuis longtemps mais tout s'est cristallisé lors de ce concert. Ces gens-là sont d'un côté et moi je suis de l'autre. J'ai compris qu'il importe peu de rencontrer un jour un Juif ou un Noir sympa à l'arrêt du bus et qu'ils vous sourient. Ce qui est en jeu, c'est notre survie et notre façon de vivre. C'est à cet instant que j'ai décidé de consacrer ma vie à créer une société blanche saine et paisible. J'ai encore des convictions pacifistes profondément ancrées mais, aussi étrange que cela puisse paraître, cela ne m'a pas empêché d'être révolutionnaire et partisan de la violence. Ce que je désire, finalement, c'est la paix ; mais parfois, le seul moyen d'avoir la paix c'est de résister et de se battre pour son espace personnel.

Jusqu'à ce concert, je me qualifiais de patriote. Désormais j'étais un raciste. Cela signifiait pour moi qu'il n'y avait plus de temps à perdre et que j'avais une tâche à accomplir, qui était de constituer une patrie pour les Blancs afin que nous puissions avoir un endroit pour vivre et célébrer notre propre identité sans groupes rivaux empiétant sur nos droits ou entrant en concurrence avec nous sur notre propre terre. Si cela pouvait se faire ici aux États-Unis, c'était bien, et si cela devait se faire ailleurs, c'était bien aussi, mais cela devait arriver. Que ce soit en Europe ou sur ce continent, sur le continent tout entier ou dans un seul État, je l'ignorais. Tout ce que je savais c'est que cela devait arriver et que j'allais aider à le créer et que je m'installerais là où l'on aurait besoin de moi. Je décidai de ne pas être un spectateur dans ce combat.

L'engagement que j'ai pris lors de ce concert *Aryan Woodstock*, il y a quatorze ans, n'a jamais varié et ne variera jamais. À partir de ce moment-là, j'ai su où je me situais. Je suis un militant sérieux depuis cette date. En fait, j'étais déjà un militant avant cela.

J'ai toujours eu le sentiment que le monde ne doit pas nécessairement être comme il est, que l'on peut toujours rendre les choses meilleures, qu'aussi bonnes qu'elles paraissent, elles peuvent toujours s'améliorer, et que l'on doit donc s'engager dans la vie. J'ai toujours souhaité une société paisible où je pourrais fonder une famille, avoir une petite maison et simplement être heureux. La guerre nucléaire et les accidents nucléaires ne sont pas favorables à une telle existence, ce qui m'a naturellement conduit, quand j'étais enfant, à participer à des activités antinucléaires. Au fur et à mesure que je voyais plus clairement les problèmes mondiaux et leurs causes véritables, je changeais simplement la direction dans laquelle je faisais feu, mais je n'ai jamais cessé de faire feu.

J'étais dans un groupe musical de *Oi !* à cette époque — qui est une autre façon de dire « un groupe skinhead » — et dès que je suis revenu chez moi après le concert *Aryan Woodstock*, j'ai discuté avec les autres membres du groupe pour savoir si nous devions être un groupe ouvertement racialiste ou juste nous en tenir aux chansons patriotiques que nous avions jouées jusque-là. Les principaux membres du groupe ont pensé comme moi que nous devions devenir un groupe racialiste et que si les autres gars ne voulaient pas ils étaient libres de partir, et c'est ce qui est arrivé. Nous avons enregistré deux albums en Allemagne.

En 1990, j'ai arrêté de jouer de la musique rock, j'ai vendu tous mes instruments électriques et j'ai décidé de ne plus jouer que de la musique acoustique. Je restais racialiste, mais je constatais que la musique rock ne m'apportait plus rien. Je la trouvais creuse, très stupide, superficielle et puérile, et plus je lisais et développais ma compréhension du monde, moins je pouvais ramener les choses à de simples slogans et à des rythmes élémentaires. Il n'y a pas de beauté dans le rock et moi je voulais faire du monde un lieu plus beau, pas un endroit plus laid, plus minimaliste et plus brutal. La mentalité idiote qui accompagnait le rock me rendait malade. Je voulais également revenir à mes racines. J'ai été élevé dans la musique irlandaise et je suis moi-même irlandais. Mon père aimait beaucoup la musique irlandaise et en jouait. Je voulais jouer la musique de

mon héritage et non la musique du système commercial multiracial que je voyais dans le rock. Je pensais que le rock était une musique dégénérée, non blanche.



Pour moi, c'était une question d'identité, une question liée à qui je suis. Je voulais participer aux traditions d'Irlande pour la même raison que je ne pouvais supporter d'être assis dans une classe de lycée à écouter un professeur dénigrer le peuple qui a bâti ce pays. Même si beaucoup de groupes irlandais étaient de gauche et que la musique n'était pas vraiment racialiste, elle avait tout de même plusieurs siècles et elle était traditionnelle, et c'était mon héritage, quelle que fût la personne qui chantait ou ce qu'elle chantait. J'ai toujours aimé la musique irlandaise et j'ai toujours aimé la danse. C'est beau et à Los Angeles il n'y a guère de beauté d'aucune sorte. Cependant, je dois souligner que ce n'était pas seulement la musique traditionnelle irlandaise que j'aimais. J'ai toujours été également amateur de musique traditionnelle américaine. Tout comme j'ai toujours été amateur de *Doc Watson* et des *flatpickers*[3].

Il y a un très fort message nationaliste dans la musique irlandaise. Quand les gens luttent pour l'indépendance, ils s'appuient sur leurs racines traditionnelles et exaltent des thèmes nationalistes. Mon père étant un homme de gauche d'origine irlandaise, il y avait tout le temps de la musique de l'IRA à la maison. C'était pendant une période où la situation était vraiment tendue en Irlande du Nord : Bobby Sands[4], la grève de la faim au bloc H et toutes ces choses.

3 — Le *flatpicking* est une façon de jouer de la guitare acoustique, avec un médiator plat et sur des cordes en acier ; il est typique des styles « *bluegrass* et « *country* » — NDT.

4 — En 1981, Sands et neuf autres membres de l'IRA se laissèrent mourir de faim pour protester contre leurs conditions de détention.

J'ai commencé à jouer de la musique irlandaise et puis j'ai ajouté mes propres ballades racialistes. Ensuite je me suis mis à apprécier également d'autres types de musique folk européenne, et alors j'ai introduit des airs écossais et gallois et d'autres choses encore dans le mélange. Désormais je me considère comme un musicien folk celtique. J'ai enregistré deux albums folks qui véhiculent un message militant pro-blanc. J'ai joué dans quelques cafés de Los Angeles. J'avais l'habitude de jouer dans les *Aryan Fests*, qui sont pour l'essentiel des concerts skinheads en plein air, mais j'ai trouvé que je n'atteignais pas les gens de la façon que je voulais. J'avais espéré pouvoir insuffler aux gens un sens plus profond de leur race et de leurs traditions, mais j'ai constaté que je ne faisais que fournir un fond sonore pour la consommation d'alcool et c'est pourquoi j'ai pratiquement arrêté de jouer dans ces endroits-là. J'avais l'impression de perdre mon temps. Maintenant, je joue seulement quand une organisation comme la National Alliance tient un rassemblement. Ce sont des gens qui sont en mesure de comprendre ce que j'essaie de faire.

J'ai commencé à me débarrasser du personnage du skinhead quand j'ai changé de musique. Il était temps pour moi d'aller de l'avant, mais je ressentais encore pour le mouvement skinhead un fort sentiment de loyauté. Il m'a beaucoup apporté, au point de me donner une forte identité blanche, quand j'étais jeune. Le mouvement skinhead est meilleur que le portrait que les médias en tracent, mais il n'est pas aussi bon qu'il devrait être. L'identité skinhead pourrait constituer un tremplin en vue de la création d'un individu blanc vraiment fécond, mais elle ne fait que servir d'oripeau à une jeunesse blanche, cosmopolite et marginale, et ne va pas plus loin que ça. Elle vous pousse à abîmer votre corps. Elle encourage ce qui est violent et primitif. Elle incite à l'alcoolisme poussé à l'extrême. Elle préfère la prison à l'Université. Elle se fait le chantre de la classe ouvrière au lieu d'appeler les gens à devenir la classe dirigeante. Quand je vois tous ces jeunes qui quittent l'école et se font tatouer les bras comme des Tahitiens, qui se font jeter en prison pour une bagarre avec un Nègre au lieu d'aller à l'Université et de devenir des avocats au salaire annuel de cent mille dollars qui pourraient nous aider à remporter des batailles de-

vant les tribunaux et à financer des médias pour atteindre notre peuple, je suis vraiment déçu. Les responsables racialistes qui se sont servis du mouvement skinhead ont manqué à leurs obligations envers notre jeunesse en ne la guidant pas dans la bonne direction. En glorifiant la nature violente de cette identité, ils conduisent ces jeunes vers une vie d'alcoolisme, de violence de rue, de prison et d'emplois sans avenir.

Il nous faut des gens instruits au sein du mouvement nationaliste blanc — des avocats, des médecins, des ingénieurs. L'inconvénient de ne pas produire ou attirer ce genre de personnes c'est qu'il y en a trop peu dans le système judiciaire pour défendre nos droits et empêcher nos organisations de se faire démolir par des gens comme le *Southern Poverty Law Center*(5). Et cela signifie qu'il y a trop peu de ressources pour financer des médias alternatifs, si bien que nous n'avons pas été en mesure d'atteindre les gens avec notre message aussi efficacement que nous aurions pu. Et les skinheads ne deviennent pas non plus des cadres révolutionnaires. Si vous regardez les révolutionnaires militants, ceux qui s'engagent à fond et créent la violence dans la rue, ce ne sont pas des skinheads. Richard Baumhammer(6) n'était pas un skinhead. C'était un avocat qui fut major

5 — Le SPLC a remporté un certain nombre de procès au civil contre des organisations ou des individus racialistes blancs.

6 — En mai 2000, Richard Baumhammer, 34 ans, a commis une série de meurtres par balles et d'incendies volontaires dans le sud-ouest de la Pennsylvanie, en prenant pour cible des Juifs et des immigrés. Il a tué cinq personnes et en a laissé une sixième entre la vie et la mort. En août 1999, à Los Angeles, Buford Furrow, Jr., 38 ans, a tué un Hispanique, employé des postes, et blessé cinq personnes dans un centre communautaire juif. En juillet 1999, Benjamin Smith, 21 ans, s'est livré à une série de meurtres par balles dans l'Illinois et l'Indiana, en prenant pour cible des Noirs, des Juifs et des Asiatiques. Il en a tué deux et blessé neuf avant de se suicider. Robert Mathews créa en 1983 une organisation séparatiste blanche insurgée, nommée *The Order*, et fut tué un an plus tard près de Seattle, dans l'État de Washington, au cours d'une fusillade avec le FBI. Avec son mari, Kathy Ainsworth a posé une bombe contre une synagogue de Jackson, dans le Mississippi, en 1967. Elle a été criblée de balles par le FBI en juin 1968, alors qu'elle tentait de poser une bombe devant le porche

de sa promotion. Buford Furrow était ingénieur. Benjamin Smith avait fait d'excellentes études jusqu'à l'épisode qui l'a fait connaître. Si nous remontons plus loin que cela, nous avons Robert Jay Mathews, qui n'était pas un hooligan, ni un amateur de rock ou un ivrogne. C'était un père de famille. Kathy Ainsworth était une enseignante. Sam Bowers était diplômé de l'Université de Californie du Sud.

Je suis allé dans un collège communautaire puis dans une université dans le sud de la Californie, et j'ai obtenu un diplôme avec littérature française et littérature italienne comme matières principales. Au début, je me suis précipité dans des discussions extrêmement animées au sujet de la race et un jour une bagarre a éclaté dans la classe. Les gens n'avaient pas l'habitude d'entendre publiquement les opinions que j'exprimais et quelques-uns des Noirs ont piqué une crise et ont frappé des Blancs dans la classe parce qu'ils avaient manifesté leur accord avec moi. Un de mes amis, qui était également racialiste, a écrit dans un devoir que l'Holocauste était exagéré et le professeur, qui était juif, lui a dit de quitter la classe. Mon diplôme était important pour moi, et je me suis rendu compte que déclencher des bagarres et me mettre à dos les professeurs juifs qui détenaient la clé de mon avenir n'était pas le bon moyen de l'obtenir. Je me suis donc mis à faire « profil bas » à la fac. Et de toute façon, à l'époque où je suis passé au niveau universitaire, il y avait très peu de Noirs parce qu'ils ne pouvaient pas suivre, alors quand je suis arrivé à un niveau d'enseignement supérieur, je n'ai plus eu affaire à eux.

d'entrée de la maison d'un dirigeant de l'Anti-Defamation League. Sam Bowers, le Sorcier impérial des Chevaliers blancs du Ku Klux Klan du Mississippi, fut reconnu coupable d'avoir autorisé l'assassinat, en 1964, de Michael Schwerner, le chef du Congrès pour l'égalité raciale à Meridian, dans le Mississippi.

Un autre tournant clé pour moi s'est produit après l'université, il y a juste deux ans, lors d'un voyage en Europe. Ma maison de disques organisait un concert en Suède et j'y suis allé simplement parce que je n'avais rien de mieux à faire. Le concert a été la cible d'une descente de police, il y a eu une émeute, et la police nous a lancé du gaz lacrymogène et a frappé un tas de gens. Pour faire court, moi et les autres Américains avons été placés dans des cellules d'isolement, cela m'a énervé et j'ai donc refusé de manger et de boire. Je pensais que si je mourais dans une cellule, cela inciterait la jeunesse blanche à être plus militante, à se mettre en colère et à combattre plus durement. Le cinquième jour de ma grève de la faim, ils m'ont laissé sortir de prison. Ils ont gardé tous les autres pendant plus d'un mois. Je n'ai pu garder aucune nourriture solide pendant plusieurs jours après ma libération et j'avais l'impression que Mike Tyson me cognait les reins.

Alors je suis revenu en Californie, et j'ai lancé un groupe racialiste appelé l'*Aryan International Movement* (*Mouvement international aryen*). L'idée était qu'il aurait des tendances plus militantes et serait plus actif sur le plan social que les autres groupes existants et qu'il accélérerait les choses. Je le considérais comme le précurseur en Amérique d'une organisation de type Hamas[7]. Je le voyais comme devenant finalement une organisation globale qui s'occuperait de la scolarisation et des services sociaux et s'engagerait dans un combat militant. Près d'une centaine de personnes adhérèrent en l'espace de quelques mois.

Rétrospectivement, ce que j'ai fait ne servait à rien, mais cela a néanmoins eu pour moi un effet important : j'ai pris conscience que j'étais prêt à mourir. J'ai toujours pensé que la raison pour laquelle il n'y a pas eu de révolution c'est que les chefs du mouvement ont peur d'accomplir les sacrifices nécessaires qu'implique une révolution. Quand j'ai découvert que je pourrais librement renoncer à la vie, je me suis dit, eh bien, pourquoi ne serais-je pas le chef, peut-être pourrais-je être celui qui le fera.

7 — Le Hamas — mot signifiant « *courage* » et « *bravoure* » est une organisation islamique radicale et souvent violente dont le but est une Palestine islamique « *de la Méditerranée au Jourdain* ».

Au bout d'un an, j'ai compris que cette organisation ne me permettrait pas de réaliser mes projets. Les gens n'étaient tout simplement pas motivés. Je pouvais sans problème remplir une salle mais je n'arrivais pas à ce que quelqu'un fasse quoi que ce soit. Après m'être cogné la tête contre les murs pendant un an à essayer de motiver les gens, j'ai pris conscience que la *National Alliance* est le groupe qui fait le plus de bien avec sa stratégie à long terme et à croissance lente. J'ai pris conscience que l'on ne peut avancer qu'autant que l'on a un soutien. L'Alliance accomplit ce qui peut l'être dans les circonstances présentes mieux que je ne le puis, c'est pourquoi j'ai décidé que, plutôt que lancer un autre groupe, il serait préférable pour moi de devenir membre de l'Alliance. Et c'est ce que j'ai fait. Je ne vais cependant pas aux réunions de section. J'ai toujours estimé que c'est une perte de temps de s'asseoir et de discuter avec les gens sur la meilleure chose à faire. Si vous voulez de l'aide, je serai heureux de vous aider ou de faire ce qui me semble le mieux, mais je ne veux pas rester assis à discuter.

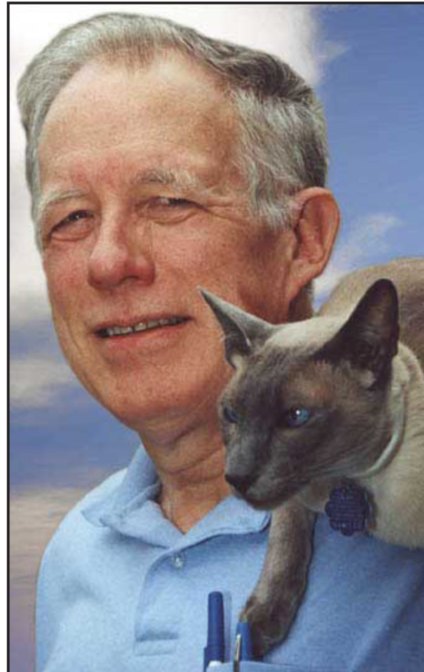
Quand j'ai essayé de diriger ma propre organisation, je me suis rendu compte à quel point l'argent est important. J'ai vu combien il est vain d'essayer de diriger une organisation composée de membres incapables de financer les projets du groupe. C'est pourquoi j'essaie d'être dans l'Alliance cette sorte de membre que j'aurais aimé avoir dans ma propre organisation. En plus de ma cotisation, je donne autant d'argent supplémentaire que je peux, et à présent j'essaie de faire carrière de façon à pouvoir donner non pas cent dollars à la fois mais plusieurs milliers de dollars.





L'Alliance nationale

L'Alliance nationale adopta la rune de vie comme emblème. Pierce agit pour faire de cette organisation une avant-garde politique devant aboutir à la « *rédemption de la race blanche* ». Il organisa parallèlement à partir de 1976 l'Église de la communauté cosmothéiste (*Cosmotheist Community Church*), ainsi que la maison d'édition National Vanguard Books, et une émission hebdomadaire : *Les Voix américaine dissidentes*. En 1978 Pierce demanda une exemption de taxe, mais cela lui fut refusé ; cela montra à quel point que les services de l'imposition étaient infiltrés par les Juifs. Il fit appel de cette décision qui fut néanmoins confirmée par la *jewstice*.



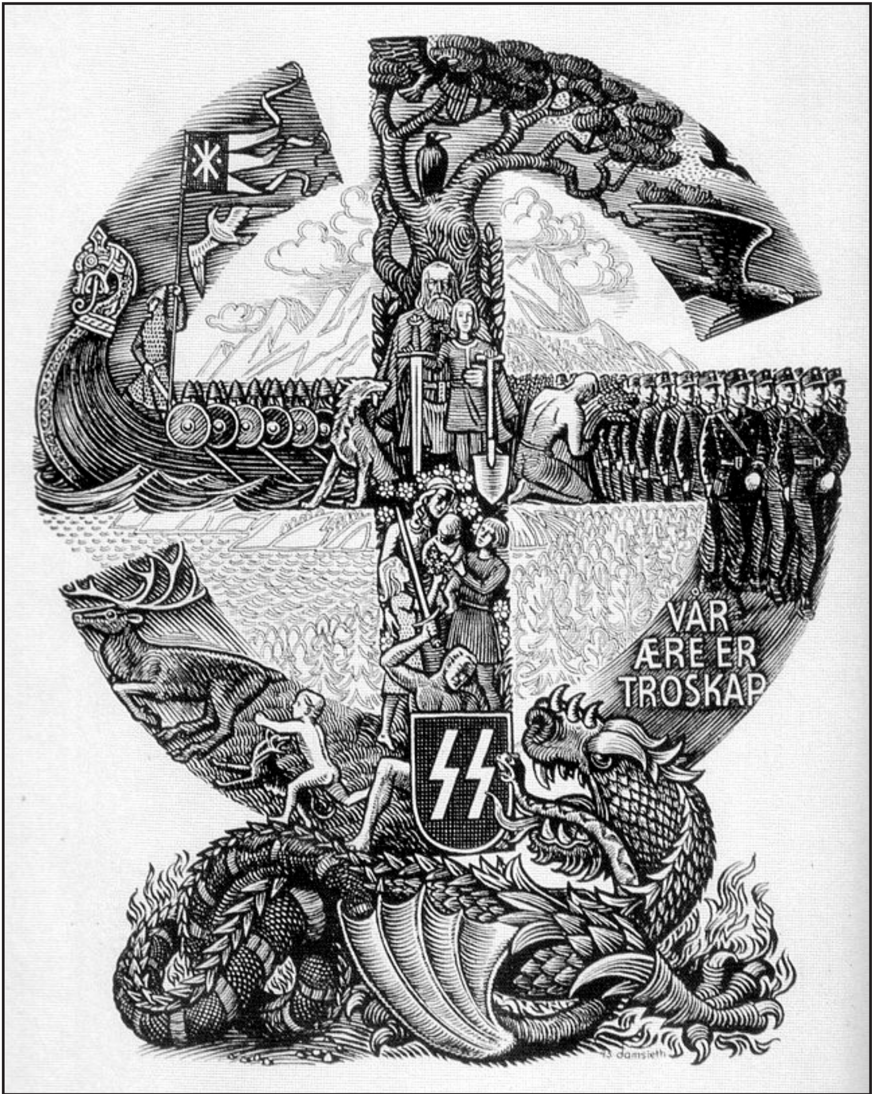
En 1985, il installa son Église à Mill Point à Arlington en Virginie, sur un terrain de 1,4 km². Une fois encore, les services de collecte d'impôt, généralement peu regardant concernant les différentes Églises, lui refusa encore en grande partie ses droits et ne lui accorda d'exemption de taxes que sur environ 15 % de ses terrains. Après son décès, L'Alliance nationale fut secouée par des conflits internes et déclina.





Lenculus, ce sale racialiste pervers, que la grande colique s'abatte sur son ventre, pris en flagrant délit de sabotage. Nous le voyons versant de l'eau de Javel dans l'eau quand des Noirs joueurs et heureux s'essayent à noyer un blanc dans la piscine.

1964.


VÅR
ÆRE ER
TROSKAP

Eric Owens est un chanteur américain et militant d'extrême-droite. Un ancien skinhead , il a interprété des chansons non-politiques dans les cafés et des hymnes politiques lors des rassemblements nationalistes. Contrairement à de nombreux militants de sa génération, Owens a choisi la musique populaire comme un moyen d'expression artistique et exécute habituellement ballades d'inspiration irlandaise. Il a réalisé deux albums, *Folk système* et *Res gestae*.



Basée en Californie, Owens a conduit le *Aryan International Movement* (AIM - Mouvement international aryen), une organisation à but non lucratif visant à aider seulement les blancs. Il a ensuite rejoint la *National Alliance* (Alliance nationale). Il est raciste auto-proclamé, se qu'il définit comme de se soucier de sa race en premier. En 2001, Owens était un employé de l'*Institute for Historical Review* (IHR), où il s'opposa à un plan présumé par les membres du personnel supérieur de vendre les listes de diffusion à l'*Anti-defamation League* (ADL - Ligue anti-diffamation).

